

Adversus saculi nostri irreligionem, Dissertatio Critico - Philosophica. Heidelbergæ. 1770.

Avril 241.
Mai 327.
sept. 167.

L'Auteur zélé de cet Ouvrage estimable traite fort au long des sources des erreurs, qu'il range en différentes classes avec beaucoup de précision & de clarté. Ce qu'il dit des bons effets du Christianisme, & des obligations que la société des hommes, les Gouvernemens, les mœurs ont à cette Religion divine, est avoué & confirmé en cent endroits par les plus sages de nos Incrédules. Ces témoins non suspects lui auroient rendu service, s'il les avoit assez connus pour faire alliance avec eux contre eux-mêmes & contre leurs collègues. Mais ne les ayant pas lus, il les a attaqués sans distinction, & avec cette ardeur qui ne fait quartier à personne. Ce qui a mis beaucoup de confusion & de désordre dans le combat, c'est le défaut ordinaire de ces sortes de guerriers chrétiens, qui ont paru en Allemagne. On ne sçauroit trop s'appliquer à bien connoître les ennemis, auxquels on déclare la guerre. C'est de cette connoissance que dépendent principalement les succès, qu'on peut espérer de remporter contre eux. S'en rapporter à ce qu'en disent les autres, lorsqu'on peut s'en instruire soi-même, c'est s'exposer à faire bien des marches inutiles, à attaquer un corps pour un autre, à épargner celui qui le mérite le moins, à écraser celui qui mérite quelque indulgence, à prendre le plus fort pour le plus foible, & le plus foible pour le plus fort; à s'armer sans sujet, & à se tranquilliser au milieu du péril, à combattre
avec